

Arruda, Marcos, De Souza, Herbert et Afonso, Carlos (1975)
*The Impact of Multinational Corporations in Contemporary
Brazil*. Toronto, Brazilian Studies, Latin America Research
Unit, 219 p.

Jules Dufour

Volume 20, Number 51, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021343ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021343ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dufour, J. (1976). Review of [Arruda, Marcos, De Souza, Herbert et Afonso, Carlos (1975) *The Impact of Multinational Corporations in Contemporary Brazil*. Toronto, Brazilian Studies, Latin America Research Unit, 219 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 20(51), 580–581. <https://doi.org/10.7202/021343ar>

AMÉRIQUE LATINE

ARRUDA, Marcos, DE SOUZA, Herbert et AFONSO, Carlos (1975) **The Impact of Multinational Corporations in Contemporary Brazil**. Toronto, Brazilian Studies, Latin America Research Unit, 219 p.

À l'intérieur de la Collection des Études Brésiliennes publiées par l'Unité de Recherche sur l'Amérique Latine travaillant à Toronto, les auteurs présentent les résultats de leurs recherches sur le rôle joué par le capital étranger et par les compagnies multinationales dans l'économie des pays en voie de développement et plus spécialement dans celle du Brésil.

Il s'agit d'une série d'articles et de notes qui cherchent à faire le point concernant l'attitude des multinationales vis-à-vis de la classe ouvrière du Brésil. Les auteurs traitent de la situation de la main d'oeuvre brésilienne en général et de celle qui prévaut plus spécialement dans l'industrie de l'automobile. Ils s'intéressent également aux aspects légaux des investissements étrangers au Brésil ainsi qu'à l'occupation des terres par des étrangers dans ce pays. Ils font, à la fin, l'analyse de deux cas relatifs à l'impact du capital étranger dans l'économie brésilienne : (1) celui de la Brascan et (2) celui de Daniel Keith Ludwig.

Le premier article expose les facteurs historiques qui sont à l'origine de l'exploitation des travailleurs brésiliens. Le développement économique cyclique du Brésil ne s'est pas fait essentiellement à partir de l'utilisation de la technologie moderne, mais plutôt grâce à une surexploitation de la main-d'oeuvre et ce développement a été subordonné à la demande extérieure.

De plus, les auteurs présentent l'histoire de l'organisation des travailleurs au vingtième siècle, entre 1907 et 1964, et identifient les principaux groupements, syndicats et associations qui ont pris forme au cours de cette période. À partir de 1964, le gouvernement militaire met en place un système dit de « sécurité nationale » visant à consolider les bases du capitalisme international cristallisé autour d'un véritable consortium de compagnies multinationales, système qui permet d'expliquer en grande partie l'existence du « miracle brésilien. »

Les chapitres suivants démontrent comment tous les facteurs de production industrielle, les législations et les normes d'appropriation du territoire ont été préparés en vue de servir à n'importe quelle condition, les intérêts du capital monopolistique multinational. Mentionnons que le salaire mensuel moyen des travailleurs est maintenu autour de trente dollars, que le capital étranger investi au Brésil jouit des mêmes avantages légaux que ceux qui sont accordés à l'entrepreneur brésilien et que la pratique du « grilagem » (production de documents falsifiés en vue de vendre des terres à des étrangers) et de la violence sont employées pour déposséder les paysans de leurs terres.

Cet ouvrage révèle des faits et donne des exemples qui permettent de comprendre pourquoi le Brésil a été choisi, il y a quelques semaines, comme « base principale d'opérations » du capitalisme mondial dans le Tiers-Monde par les directeurs de la « Chase Manhattan Bank » et leurs 22 conseillers, décision rapportée par Paulo R. Scilling de la Prensa Latina.

Le contenu de ce document corrobore l'opinion de l'économiste et ancien ministre brésilien Celso Furtado à l'effet que l'action des multinationales en Amérique Latine ne peut plus être contrôlée par les États de ce sous-continent et que ceux-ci se voient forcer d'émettre des politiques qui favorisent de plus en plus la main mise du capital étranger sur l'ensemble de leurs ressources naturelles. Citons, entre autres, la nouvelle attitude du Mexique en matière d'exportation d'énergie vers les États-Unis, la dénonciation

par Washington des projets de nationalisation de l'industrie pétrolière en Équateur et les changements récents (juin 1976) dans la politique extérieure péruvienne vis-à-vis des États-Unis ; ces exemples sont mentionnés par Xavier Uscategui dans un article publié dans le journal *Le Devoir*, édition du 24 août 1976, p. 14.

Ce volume s'avère donc un dossier utile pour le chercheur latino-américaniste intéressé à connaître davantage le rôle joué par les multinationales dans le développement du Brésil. Quand on sait que ces entreprises dominent près de 50% des exportations brésiliennes et exercent une influence considérable sur les secteurs de base de l'économie, il devient essentiel d'étudier leur comportement spatio-temporel et de rechercher les moyens de freiner leur expansion. Il faut se rappeler qu'officiellement ou non, à peu près tous les pays latino-américains se trouvent en ce moment gouvernés selon les vœux des compagnies multinationales et la prolifération des dictatures militaires en témoigne.

Jules DUFOUR
Université du Québec
à Chicoutimi

MOYEN NORD

Centre de Recherche du Moyen Nord (1977) **Le développement du Moyen Nord. Politique et problèmes.** Actes d'un colloque tenu à l'université du Québec à Chicoutimi les 17, 18 et 19 octobre 1974. Montréal, **Annales de l'Acfas**, vol. 43, no 4, 116 pages.

Au cours des quinze dernières années, la notion nouvelle de Moyen Nord s'est imposée et développée. Après avoir été l'objet de ses premiers contours expérimentaux, le concept a pris du poids entre autre lors de séminaires organisés par l'*Arctic Institute of North America*, en 1966, et à l'occasion des études sur le *Mid Canada Corridor* de R. Rohmer, *trois ans plus tard*¹. L'université du Québec à Chicoutimi est allée plus loin en 1974 en organisant un colloque par les soins du doyen Robert Bergeron ; demain, il se pourrait que S. F. Moussally devienne le premier théoricien de l'aspect économique de la notion féconde de Moyen Nord.

Grâce à l'Acfas, la très grande majorité des textes ont enfin été publiés ; trois des trente articles sont en anglais ; trois également traitent de régions autres que canadiennes. Environ 60% des 34 auteurs s'étaient auparavant fait connaître comme nordistes. La publication est agréable ; les textes sont bien présentés ; certains apparaissent cependant dans des dimensions fort restreintes. Il faut regretter l'absence de cartes in texte ; par exemple celles de Jean-Paul Drolet et de Hans Aldskogius. Un peu décevante, la carte de couverture d'un ouvrage sur le Nord qui ne fait pas apparaître la totalité de cette région ; le stylisme et l'agrément des couleurs ne rachètent pas cette omission. L'on aurait souhaité aussi un mode de brochage plus résistant.

Les thèmes principaux de cet ouvrage semblent être le développement thématique ; au nombre des thèmes, l'énergie, les mines, les forêts, les communications, la récréation, l'éducation, les Indigènes et les notions générales de développement. Au plan régional, le Moyen Nord québécois reçoit plus d'attention que tout autre.

La publication de ce compte rendu est tardive ; n'avoir qu'en mars 1977 le résultat d'un colloque tenu en 1974 exprime des délais peu tolérables ; cent pages ne devraient pas exiger tant de temps ; surtout lorsqu'il s'agit d'un sujet comme le Nord qui connaît

¹ Il est un peu curieux de lire : « C'est à Richard Rohmer que nous devons la définition du concept de Moyen Nord » Actes du Colloque, Chicoutimi, p. 84.